



HAL
open science

Compte rendu de: Stefan Rinke, *Revolutionen in Lateinamerika. Wege in die Unabhängigkeit (1760-1830)*

Emmanuelle Sinardet

► To cite this version:

Emmanuelle Sinardet. *Compte rendu de: Stefan Rinke, Revolutionen in Lateinamerika. Wege in die Unabhängigkeit (1760-1830)*. Cahiers des Amériques Latines, 2011, pp.231-235. hal-01545300

HAL Id: hal-01545300

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-01545300>

Submitted on 21 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers des Amériques latines

67 | 2011

Religion et société en Amérique latine XVI^e-XIX^e siècles : traces et destins d'une
« orthodoxie coloniale »

Lectures

Stefan Rinke, *Revolutions in Lateinamerika. Wege in die Unabhängigkeit (1760-1830)*

Munich, C. H. Beck, 2010, 392 p.

EMMANUELLE SINARDET

p. 231-235

<https://doi.org/10.4000/cal.439>**Référence(s) :**Stefan Rinke, *Revolutions in Lateinamerika. Wege in die Unabhängigkeit (1760-1830)*, Munich, C. H. Beck, 2010, 392 p.

Texte intégral

- 1 Au travers de cet ouvrage, Stefan Rinke propose un panorama complet des phénomènes indépendantistes en Amérique latine, selon une approche chronologique qui, de 1760 à 1830, met en perspective leurs causes profondes et immédiates, présentées de façon synthétique, puis les principales étapes de processus longs et complexes. Il observe ainsi l'Amérique comme un ensemble où les premiers mouvements anticoloniaux produisent des effets politiques et institutionnels : la création d'États-nations. S'il ne se penche pas sur la « Révolution américaine » des États-Unis, il insère dans son étude, selon une approche comparatiste, la naissance de

l'État haïtien comme conséquence de la révolution des esclaves (1793-1804), les révolutions indépendantistes des colonies espagnoles (1808-1830) et l'évolution pacifique du Brésil vers un Empire indépendant (1808-1831).

- 2 Le plan retenu n'obéit pas seulement à une exigence chronologique, mais sert également une réflexion quant à la nature d'une supposée « révolution » indépendantiste latino-américaine, expression largement utilisée par l'historiographie. Le projet est ici de dégager, au-delà des lignes de convergences, des différences et des spécificités locales à même d'éclairer la notion de « révolution ». L'ouvrage, caractérisé par une remarquable hauteur de vue, se présente donc comme une démonstration : il n'existe pas seulement diverses formes de révolutions indépendantistes – et l'auteur d'employer le terme « révolution » au pluriel uniquement –, mais divers « degrés » de révolution. Il résulte de cette approche une forme de typologie qui structure l'ouvrage en grands chapitres étudiant chacun un « degré » de révolution, plus ou moins marqué, du cas haïtien (chapitre 2) au cas hispano-américain (chapitre 3) en passant par le modèle transitionnel du Brésil (chapitre 4).
- 3 Stefan Rinke observe, en effet, dans quelle mesure l'indépendance représente une rupture pour mettre en évidence des lignes de continuité fortes avec la période coloniale. Il ne s'agit pas de questionner la rupture politique que toutes les indépendances américaines signifient : elles remettent brutalement en cause non seulement les relations entre l'Europe et l'Amérique, mais aussi la monarchie comme modèle institutionnel et la figure du Roi comme légitimité politique. Toutefois, la rupture dans le domaine social, économique, culturel semble bien moins marquée, comme en témoigne l'affirmation d'un pouvoir créole qui se garde bien de modifier une organisation sociale qui sert ses intérêts. Les principes de citoyenneté ou d'égalité, inspirés de la Révolution américaine ou de la Révolution française et légitimant les positions indépendantistes, ne trouvent qu'une expression très limitée dans les pratiques politiques des jeunes républiques indépendantes, sur lesquelles revient le dernier chapitre. Rupture ou continuité, telle est l'interrogation au centre de l'ouvrage qui déconstruit l'usage de l'expression « révolution » et montre que celle-ci n'est que fort partielle dans certains pays.
- 4 Poser la notion de rupture implique un « avant », objet du premier chapitre. L'auteur y présente l'organisation coloniale en Amérique, pour mieux souligner l'affirmation d'une conscience créole au XVIII^e siècle, notamment dans l'Amérique espagnole, conscience qui s'identifie à « l'américanité » sans toutefois exiger de briser les liens avec la métropole. Cette analyse civilisationnelle, qui étudie aussi l'influence des Lumières sur les élites créoles, pointe des reformulations identitaires qui se manifestent également dans les attentes politiques des Créoles envers la métropole : le désir d'une forme d'autonomie. L'auteur attache une attention particulière aux réformes bourbonniennes lancées par Charles III, dont il souligne les effets contre-productifs pour une Couronne soucieuse de moderniser les territoires américains, mais dont le renforcement de l'autorité suscite le mécontentement des Créoles. À travers l'étude des réformes menées par le Marquis de Pombal dans le cas portugais, Stefan Rinke observe un processus similaire à l'œuvre au Brésil. Il pointe alors l'affirmation d'une perception du *peninsular*, de l'Espagnol venu de la métropole, comme une altérité dans le cas hispano-américain. Il emploie même le terme de « contre-modèle » pour expliquer comment les Amériques tendent à se définir en opposition à leur métropole. Ce chapitre, dont l'ambition est de cerner les causes profondes des mouvements indépendantistes, revient également sur les révoltes et les soulèvements indiens des années 1770-1780 pour montrer un climat d'agitation qui contribue à remettre en question l'ordre colonial. Toutefois, la comparaison entre les divers mouvements permet de souligner que cette remise en question n'implique jamais l'indépendance.

Celle-ci est le fruit de la mise en branle d'une dynamique qui devient incontrôlable, par une multitude de facteurs internes et externes analysés dans l'ouvrage.

- 5 L'indépendance de Saint-Domingue, perle de l'empire colonial français, l'illustre. Stefan Rinke y voit un cas représentatif des événements à venir dans le sous-continent. Il dégage les différentes étapes d'une radicalisation progressive des premières révoltes, locales, vers la révolution que représente le soulèvement des esclaves de 1791-1794, puis ses conséquences ultimes dans l'indépendance politique de 1804. Ce second chapitre s'inscrit également dans le questionnement plus général de la notion de révolution. La naissance d'Haïti marque une réelle rupture, non seulement politique, mais aussi en raison du bouleversement social et économique qu'implique la concentration du pouvoir entre les mains des anciens esclaves noirs.
- 6 Le chapitre 3 envisage toutefois l'idée de révolution de manière plus nuancée. Si la rupture politique est indéniable, les jeunes États-nations se réclamant du modèle libéral de citoyenneté et de souveraineté n'envisagent pas le renouvellement des élites. Au contraire, les Créoles assoient leur légitimité politique, comme le montrent l'analyse des premières Constitutions de la période 1810-1814 et les longs développements préalables sur les modalités de l'organisation de *Juntas* à l'issue de l'abdication forcée de Ferdinand VII, qui réclament le retour sur le trône de ce dernier. Stefan Rinke observe bien les signes d'une possible révolution sociale en Nouvelle Espagne, de 1810 à 1815, à la lumière des soulèvements menés par Hidalgo puis par Morelos ; mais les revendications populaires en faveur d'une indépendance vis-à-vis de l'Espagne reposent également sur la volonté de maintenir un modèle social d'Ancien Régime, manifeste dans l'attachement aux privilèges de l'Église ou à un ordre de type corporatiste.
- 7 Cette approche continentale permet de dégager deux grandes étapes en ce qui concerne les pays hispanophones : celle de 1808 à 1816 d'une part, que l'auteur place dans le sillage immédiat de l'invasion napoléonienne en Espagne et de l'abdication de Ferdinand VII, une phase de mouvements locaux où le principe d'indépendance politique vis-à-vis de la métropole reste controversé ; celle de 1816 à 1830 d'autre part, qui marque l'avènement des projets indépendantistes amenés à affronter militairement les partisans royalistes. Cette approche en deux grandes étapes n'empêche pas toutefois de dégager des processus variés, à l'échelle régionale.
- 8 L'approche comparatiste de la période 1810-1815 permet ainsi de cerner des spécificités telles que le modèle républicain vénézuélien, imposé dès 1811 ; l'instable république *boba* de la Nouvelle-Grenade ; l'indépendance rapide de la région du Río de la Plata, soucieuse de se doter immédiatement des institutions à même de pérenniser l'État naissant, mais confrontée aux nombreux différends qui surgissent parmi les provinces à l'heure de choisir le modèle constitutionnel. Malgré la diversité des processus, l'auteur dégage de cette première phase vers l'indépendance des traits communs. En premier lieu, l'émancipation reste fragile ; elle est défendue par une frange restreinte, le consensus en faveur d'une autonomie des colonies ne s'étendant pas au projet indépendantiste. Toutefois, la crise du modèle colonial espagnol s'accompagne d'une crise même de la Couronne sous le choc, extérieur, des invasions napoléoniennes ; ce choc oriente partout le processus vers l'indépendance. En second lieu, ce mouvement vers l'indépendance ne signifie pas une réelle révolution. Les élites créoles restent prudentes, même lorsqu'elles formulent les principes de la souveraineté nationale et de la représentation politique. À ce titre, l'absence d'une base populaire est manifeste. Celle-ci explique qu'il soit relativement facile aux royalistes, une fois Ferdinand VII restauré sur le trône, de remettre en question les premières indépendances proclamées. Et si indépendantistes et royalistes s'affrontent alors militairement, les combats signifient moins une guerre coloniale qu'une guerre civile entre Américains pour la conquête du pouvoir.

- 9 L'étude de la période 1816-1830, que l'auteur considère comme la phase des indépendances hispano-américaines à proprement parler, décrit ainsi un phénomène de « balkanisation ». L'émancipation n'est pas seulement proclamée vis-à-vis de la métropole, mais également face à un État déjà indépendant. L'indépendance peut donc se présenter comme le fruit de compromis entre Américains, comme en témoignent les cas de la « Banda Oriental », des séparations de l'Amérique centrale ou de la dislocation de la Grande Colombie, mais comme le montrent aussi les contre-exemples de Cuba ou de Santo Domingo demeurés dans l'empire colonial espagnol. À cette forme de « balkanisation » de l'Amérique hispanique, l'auteur oppose le cas brésilien (1808-1831) dans le chapitre 4.
- 10 En effet, le Brésil illustre une séparation relativement pacifique de la métropole portugaise par le biais de la création d'un Empire respectueux de la continuité dynastique. Aussi la rupture de 1822 représente-t-elle une simple étape dans une évolution plus longue où la figure de Pedro Ier, de 1822 à 1831, assure la transition de la colonie vers un État souverain, une transition exempte de guerre civile ou coloniale. Le processus brésilien est aussi le plus éloigné d'une réalité révolutionnaire : les élites créoles concentrent tous les pouvoirs pour mieux conserver un système économique et social basé sur l'esclavage. Horrifiées par la violence et les exactions de la révolution haïtienne, elles considèrent le maintien de l'ordre social – et celui de l'ordre tout court – comme la principale priorité.
- 11 La démonstration se referme sur un dernier chapitre, intitulé « Le prix de la liberté – Des héros ambivalents », qui propose un bilan politique, social et économique des différents processus. Il pointe ainsi les ambiguïtés, voire les contradictions, inhérentes à la création de jeunes républiques indépendantes sous la forme d'États-nations de citoyens libres et égaux en droits. Le divorce est patent entre les grands principes défendus dans les Constitutions d'inspiration libérale et leur application réelle : les Indiens sont exclus, dans la pratique, de la citoyenneté. Les Constitutions restent des vœux pieux ; les *caudillos* imposent des gouvernances autoritaires marquées par la militarisation du pouvoir. En outre, l'identité nationale censée donner corps à un peuple de citoyens mexicains ou argentins reste encore à définir. Elle ne se présente pas comme le point de départ des mouvements anticoloniaux, mais comme leur résultat : elle émerge d'une construction postérieure à l'indépendance, au service de la légitimation *a posteriori* du modèle de l'État-nation. Du point de vue économique, le prix à payer est particulièrement élevé, non seulement à cause des destructions dues aux combats qui paralysent les structures de production existantes, mais en raison des nouvelles dépendances qui naissent de l'intégration des économies latino-américaines dans le marché mondial, avec la fin des monopoles coloniaux. L'émancipation du statut colonial, loin de réaliser la souveraineté, implique, dans le contexte atlantique du XIXe siècle, de nouvelles formes de subordination.
- 12 Cet ouvrage s'attarde peu sur les modèles, discours et principes qui légitiment les prises de position indépendantistes ou royalistes. Il s'agit davantage, ici, de cerner l'enchaînement des étapes d'un processus qui, une fois enclenché, prend des manifestations variées, à la lumière d'exemples et d'événements représentatifs. Ouvrage de divulgation ambitieux et réussi, *Revolutions in Lateinamerika. Wege in die Unabhängigkeit (1760-1830)* se distingue par son appréciable effort pédagogique, dont témoignent le plan structuré, les titres et intertitres éclairants, les résumés proposés en fin de chapitre ainsi qu'une riche bibliographie générale, à même de guider le lecteur en quête de compléments d'information. Il est regrettable, à ce titre, que les notes ne se trouvent pas en bas de page, mais en fin d'ouvrage. Cette étude dense représente une excellente introduction à l'histoire politique latino-américaine du XIXe siècle, appréhendée comme un ensemble cohérent.

Pour citer cet article

Référence papier

Emmanuelle Sinardet, « Stefan Rinke, *Revolutions in Lateinamerika. Wege in die Unabhängigkeit (1760-1830)* », *Cahiers des Amériques latines*, 67 | 2011, 231-235.

Référence électronique

Emmanuelle Sinardet, « Stefan Rinke, *Revolutions in Lateinamerika. Wege in die Unabhängigkeit (1760-1830)* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 67 | 2011, mis en ligne le 15 mai 2013, consulté le 19 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cal/439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cal.439>

Auteur

Emmanuelle Sinardet

Université Paris Ouest Nanterre La Défense/CRIIA – EA 369



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

nt mis à disposition selon les termes de la licence l'utilisation commerciale – Pas de modification

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité